

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue de Livourne, 81, à Bruxelles

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

OCULI PAITARAS

SOMMAIRE

Oculi Paitaras (portrait),	L. Morels.
Oculi Paitaras,	Joseph Vertugadin.
Dans une Pomme,	Célestin Demblon.
Edmond Mauve,	Pierre Poirier.
Bibliographie,	Eug. D.
Croquis,	André Collin.

Oculi Paitaras.

C'est aujourd'hui, trente avril, le premier anniversaire de sa mort. Il m'avait fait jurer, le pauvre grand homme — par quel étrange caprice? — qu'une année entière passerait avant que, dépo-

sitaire pieux de son œuvre, je révélasse au monde des lecteurs son nom et son art.

Le terme que m'imposait cette volonté sacrée aujourd'hui expire et il m'est permis d'apprendre à mon pays quel poète il a possédé et — sans même le savoir — perdu!

Oculi Paitaras naquit le 22 juin 1849 à Verviers où son père, originaire de Marseille, avait établi un commerce de fruits et de conserves alimentaires.

La prime enfance du poète se déroula dans l'industrielle petite ville, si joliment couchée entre ses verdoyantes collines et ses grands bois. Mais à peine avait-il commencé au collège communal de cette cité ses classes inférieures que

Marius Paitaras transféra à Ostende son commerce et par suite le siège de sa famille.

C'est à ce bienheureux hasard que je dus la connaissance du poète. Ce fut sur les bancs de l'école que cette amitié naquit et quelques semaines avaient passé à peine qu'Oculi et moi étions devenus d'inséparables amis. O ces fraîches matinées d'été et ces après-midi de soleil où, faisant l'école buissonnière, nous vagabondions à travers les champs et les grèves, écoutant tantôt l'exquis babil des oiselets, tantôt la grave et si douce chanson des flots!

Alors déjà je pressentais en un compagnon d'études et de promenade — silencieux et rêveur, — le poète qu'il

devait un jour devenir car déjà préluait sur les lèvres vermeilles de Paitaras les premiers balbutiements de ses chants inspirés. *Souvenir d'enfance* date de cette époque lointaine. Inutile presque, me semble-t-il, d'ajouter que le poète, pour arriver à la forme parfaite qu'aujourd'hui revêt son œuvre, a repris, retouché l'ébauche enfantine.

S'ouvre alors pour Oculi la période enchanteresse des premiers ravissements d'amour.

On comprendra la réserve qu'impose ici au biographe la respectueuse discrétion de l'ami.

Impromptu, Réverie, Le cinq juillet septante-deux, Laure cu l'or sont les principales productions de cette époque bénie. Ne croyez pas cependant, lecteur, qu'infini ait été le nombre de ces poésies amoureuses d'Oculi; au contraire chacune d'elles venant à son heure, enfantée du cerveau du poète comme une création nécessaire, exprime un état d'âme différent — les psychologues y verront même la gradation logique, voulue de la finale évolution de son art vers la *poésie philosophique* qui est la partie maîtresse de l'œuvre de Paitaras. Profondeur de l'idée, coupe originale du vers, variété du rythme, tout concourt pour faire de ces poèmes parmi lesquels nous citerons: *L'amour défini par un utilitaire, l'Usurier, Le soir, Rencontre avec Cupidon, Dieu présente la femme au père Adam*, les choses les plus exquises de fond et les plus parfaites de forme qu'on écrit en notre pays.

Je ne puis résister à l'envie de communiquer dès ores au grand public la dernière composition citée — l'une des dernières, hélas! aussi que signa le poète. C'est intitulé:

Dieu présente la femme au père Adam.

Les femmes sont indispensables
Souvent même fort agréables
Rien n'est en effet plus exquis:
Tout le monde est de cet avis.
L'utilité de la femelle
Est, ce me semble bien formelle.

Ce philosophique prologue achevé,
le poète entame la Légende:

Adam vivait au Paradis
C'était un splendide pays
Pourtant il ne s'y amusait guère!
Sapristi! disait Dieu, que faire?
Parbleu, je vais l'encourager
Par un plaisir tout étranger
Je vais lui présenter la Femme
Voyons si pour elle il s'enflamme!

ADAM (*rougissant*)

Quel objet délicieux
Se présente à mes yeux!
Mon âme est toute émue!
En moi tout se remue,
Je tremble tout entier,
De la cave au grenier!

DIEU.

Adam, c'est une Femme!

ADAM (*rougissant de rechef*).

Ah bah! mais je m'enflamme
Pour ce bel animal!
J'en ferai mon égal!

(*Après un moment de réflexion*)

Me sera-t-il utile?

DIEU.

Je crois bien, sois tranquille!
Il fera des petits

Comme font les brebis
Qui courent dans la plaine
Et te donnent la laine.
En veux-tu?... le voilà!

ADAM (*transporté de bonheur*)

Hoho! cela me va
Viens ici, charmant être
Je serai fort bon maître

(*Puis, prenant Eve par la main:*)

... Courons vite au logis
Imiter les brebis!...

(Et le couple divin court s'enfoncer
dans les splendeurs de l'Eden).

J'avais, sans que le poète le sût, dérobé cette admirable pièce au cahier de ses manuscrits, et, voulant forcer son incroyablement à ne pas publier, je l'envoyai au concours, tout récemment ouvert, du *Caveau Verviétois*.

Ce qui fatalement devait arriver, arriva.

Le *Caveau Verviétois* décerna à l'auteur de *Dieu présente la Femme au père Adam*, à l'unanimité des votes de son comité le premier prix d'honneur et les palmes dorées qui devaient consacrer officiellement son haut talent poétique. Mais jamais Paitaras ne consentit à ce que le *Caveau* publiât dans son Annuaire la pièce couronnée. C'est ainsi que nous pouvons publier aujourd'hui ce superbe poème, *absolument inédit*, comme le restant de l'œuvre de Paitaras.

Il appartenait, — nous l'avons dit — à cette catégorie d'artistes qui, confinés dans leur art, ne vivant que pour Lui et par Lui, répugnant à livrer leur âme et ses intimes délicatesses à la brutale possession du Public, si souvent incompréhensif. Mieux encor que tel d'entre nos écrivains qui ne publient leurs œuvres qu'à cent ou même cinquante exemplaires mis en souscription à des prix d'une élévation quelquefois fantastique, Paitaras, ne publiant rien, *n'écrivant que pour lui seul*, insoucieux de la gloire, abhorrant toute réclame, vivait selon ses altiers principes.

Aussi quels combats dûs-je livrer pour obtenir de mon illustre ami l'autorisation de publier — mais après sa mort seulement — quelques uns de ces poèmes qu'il me désigna lui-même, m'interdisant d'une façon absolue la publication de tous les autres parmi lesquels de purs chefs-d'œuvre, à jamais perdus!

Mais qu'importent ces inutiles regrets! Schliemann se désola-t-il, en découvrant le trésor de Piriam et les tombeaux des Atrides, de ne pas retrouver aussi les temples d'Aphrodité et les palais d'Agamemnon?

Tout incomplète que soit la publication aujourd'hui commencée, elle sera suffisante, j'espère, pour sauver à jamais de l'oubli le nom d'*Oculi Paitaras*, le poète jusqu'ici profondément ignoré.

Grâces en soient rendues au Dieu des bonnes gens et des beaux vers qui me permit de mener à bonne fin cette tâche sainte de réhabilitation artistique!

JOSEPH VERTUGADIN.

(1) *Caprice Revue* donnera dans chacun de ses nos prochains deux ou trois pièces de l'œuvre du poète, jusqu'à complète publication du manuscrit.

(N. DE LA RÉDACTION).



Sans gêne!

Nous tombe sous les yeux le n° 8 d'une petite feuille inconnue, où s'étale, sous un article intitulé *Journalisme décadent*, le pseudonyme choisi par nous jadis.

A signaler l'indélicatesse du procédé.

Notre pseudo *Sphinx* s'est imprimé deux ans dans la *Gazette de Huy* et dans *Caprice Revue* depuis sa fondation.

Avis au plumitif précité.

SPHINX.



Dans une Pomme.

Après le trépas des suaves violettes, les odeurs se perpétuent au fond des sens qu'elles avivent.

SCHIELLEY.

Le rêve sort du réel comme une fleur du sol. Il ne peut subsister seul. Pas de parfum sans végétal, d'âme sans corps, de couleur sans matière. Le regretter, folie! Quand une lumière argentée tremble dans les poésies des nuits, le disque lunaire, même sous un nuage, n'est-il pas là, et peut-il déplaire?

J'ai mangé tantôt une pomme sur un banc du boulevard où j'étais tombé, après une vide promenade dans Bruxelles. Tout m'attristait, même les enfants dont l'innocence et la joie rassérénent et qui attachaient en guirlandes les feuilles rougeâtres des ormes comme nous celles des peupliers jadis. Machinalement j'ai tiré de ma poche la pomme achetée, par charité, à deux fillettes pâlottes. Mais la vieille maxime a raison, l'infime bienfait n'est pas perdu. C'était une superbe pomme de belle fleur, irisée d'or vert et de carmin. Sa bonne odeur de prairie m'a d'abord saisi délicieusement; mais la sensation magique et suave en mordant! je me suis retrouvé soudain, à neuf ans, dans le verger de l'aïeul, sous l'énorme pommier tout fleuri d'éclatantes pommes savoureuses, les premières de cette espèce que j'ai goûtées.

C'était si bien lui! un peu tortu et néanmoins majestueux; majestueux et pourtant l'air amical. Je reconnaissais les moindres branches que m'avaient rendues doublement familières ma gourmandise et la gymnastique. Dans sa placidité grincheuse, le vieux chat noir somnolait toujours sur la grosse, allongée avec curiosité, comme un serpent feuillu, vers l'étroite fenêtre du cabinet pour voir le rouet boiteux, les anciennes armoires familiales et les bouquins jaunés, écrins des émerveillements. Peu à peu, se précisaient les alentours du pommier: l'angle des deux bâtiments, plein d'orties, de débris et de limaces; le potager, immense, tout illuminé de roses et de lys; la haie, que dominent les grappes corallines de sorbiers; derrière moi, au fond des pruniers, la maison du garde, fermée depuis qu'est morte la grande vieille Phrasie dont la robe jaconas aux ramages d'améthyste et le bonnet-ruche sortaient sans cesse pour gronder les poules; enfin, de toutes parts, dans la vaste ceinture des bois, les campagnes jaunâtres, ensoleillées, solitaires.

Mais par dessus les toits, m'arrive le concert criard de la basse-cour, vivante, elle, et joyeuse! Les tuiles écarlates rayonnent au soleil, émaillées de pigeons et de pierrots jacassiers! L'écheveau noir et blanc des arondes éblouit et gazouille! Les fenêtres sont gaiement ouvertes dans les abricots orangés; l'escalier branlant, immémoriale forteresse des souris, qui tourne en plein air au labyrinthe de l'étage, vibre dans la chaude lumière blanche de deux heures; un poulailler rue à travers le fumier; on voit au loin, par la porte charretière, les brebis disséminées sous l'œil du chien; et voici justement, dignes comme des magistrats, les canards processionnels qui s'en reviennent des champs. O vieille ferme aimée, au splendide songe de tes jours juvéniles, qui t'ont laissée pleine de reliques en poudre, aïeule vermoulue et charmante qui vis tant de larmes et de cerceaux, tu conserves donc la force de tressaillir encore et de chanter au petit enfant naif le poème de la vie et des larges espérances! Apparaît en exil, dans les moissons féériques de ce couchant étranger, chère complice de mes illusions, et regarde bien ce songeur anxieux, trahi par tout, sauf par ton souvenir, si tu le reconnaitras!

Mais je ne vis plus rien. J'avais jeté

le trognon de la pomme et le tram en passant détourna ma pensée.

1885.

CÉLESTIN DEMBLON.



Blanc et noir.

Une exposition de blanc et noir s'ouvrira sous peu à l'Emulation où enverront Emile de Baré, Henri Berchmans, André Collin, Aug. Donnay, Halbart, F. Namur, Arm. Rassenfosse et A. de Witte.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE:



BRANLANTES

Frontispice et 20 eaux-fortes de LOUIS MOREELS

texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnelle de grand luxe, caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.



Edmond Mauve.

HISTOIRE VRAIE.

Pauvre garçon! Je le vois encore, dans mes souvenirs d'étudiant, maigre et chétif, à la démarche peu assurée: des jambes flageolantes, des bras ballants. Sa tête très longue et sa figure très pâle quoique brune d'épiderme. Toujours sa casquette, mais aux ors trop neufs, pas assez aplatis, trop grande, lui retombant aux oreilles. Et, en dessous, la seule partie vivante de sa personne: ses yeux étranges, d'une couleur indéfinissable; un regard craintif et vague avec douceur, comme celui d'un jeune chien habitué à être battu.

Il s'appelait Edmond Mauve, un nom très doux, aux consonances plaintives. Son caractère était indéfinissable: un rêveur aux nerfs exaspérés.

Son tuteur — car il n'avait jamais connu ni son père ni sa mère — l'avait amené à Gand, l'avait installé dans une chambre très sombre et très basse d'une vieille maison de la rue Haut-Port, lui avait indiqué une pension bourgeoise où sa nourriture était payée d'avance, et lui disant en guise d'adieu: « travaille, mon garçon », il était reparti sans une parole d'affection.

Alors il vit qu'il allait être isolé dans cette ville inconnue, plus isolé et plus perdu que dans la pension où il avait vécu jusqu'à ce jour. Il se sentit si seul! Et le soir, les ténèbres lui firent peur et il pleura.

Trop timide et trop pauvre, il ne se mêla pas au monde des étudiants: du reste il ne comprenait pas leurs plaisirs. Sans un ami, sans un compagnon, parlant peu aux autres mais monologuant souvent, il vivait avec ses pensées recroquevillé en lui-même, n'ayant jamais la compréhension exacte des choses extérieures.

Le matin il se rendait à l'université. Il écoutait le cours, mais son esprit n'était pas assez vif et sa main assez alerte pour pouvoir écrire ce qu'il entendait, et bientôt sa rêverie perpétuelle prenait le dessus, comme bercée par le murmure monotone des paroles professorales.

Après son dîner — toujours seul — il

allait vaguant dans les rues. Oh, les longues flâneries, lentes, très lentes, par les après-midi ensoleillés!

Parfois il s'arrêtait et son visage languide souriait: une jeune fille, une mondaine, car son rêve marchait dans le ciel rose, l'avait coudoyé dans un frolement de soies bruissantes et de parfums tièdes. Il la suivait des yeux, et déjà elle était bien loin, bien loin, que toujours il fixait le coin où elle avait disparu, comme si sa vision y permanait: idyllisant en pensée, il marchait enfin avec du soleil plein le cœur.

Mais plus loin il s'arrêtait à nouveau. Penché aux parapets des ponts, il fixait l'eau morne des canaux. Les quais y ont la mélancolie de l'eau qu'ils ensèrent: le bord, d'un côté, est un grand mur triste d'hospice ou de couvent: plâtré de chaux, des crevasses s'y forment ainsi que des rides d'âge et, par places, les éraillures dénudent la brique rouge, pareilles à des balafres saignantes. Le soleil n'est jamais assez haut pour pouvoir se montrer au dessus de ce haut mur. De l'autre côté, la rue, où les pas sonnent creux dans le silence des choses et se répercutent contre les murs des maisons bourgeoisement alignées avec leurs toitures égalitaires.

Et lui, le pauvre, fixait l'eau noirâtre qui semblait couler des larmes: déjà les flots roulaient les feuilles jaunies comme s'ils voituraient les cadavres de l'été.

Bientôt sa marche le conduisit aux faubourgs populeux où le ciel s'embrunit de la fumée des filatures et des usines. Les fabriques y sont reliées aux fabriques par les maisons petites et trapues des ménages d'ouvriers. Il ne comprenait pas le poème grandiose de la richesse, qui jaillissait sonore par les fenêtres des manufactures, accompagné en fanfare par le rythme cliquant des métiers et la basse sourde et mugissante des machines à vapeur. Il ne comprenait pas plus le poème silencieux de la misère, renfermé derrière les vitres closes des humbles maisons voisines. Mais, mêlé à un essaim d'enfants, il s'arrêtait dans une impasse, où un orgue de barbarie chantait pour ces déshérités. Les sons trainards et cassés s'égrenant dans cette ruelle ombreuse paraissaient s'imprégner de l'air ambiant: l'instrument semblait moudre mélancolie.

Et continuant toujours il arrivait à la campagne, là où la Lys, couleur d'acier, sinue sa route à travers les plaines vert-sombre. Sa poitrine étriquée se dilatait: il buvait de l'air imprégné des bonnes exhalaisons des plantes. Il y avait du bleu dans le ciel et du bleu dans sa tête: bucoliques et églogues, Virgile et Lamartine lui remontaient aux lèvres, dans des bouts de rimes sonnantes claires et fraîches. Sa pensée changeante comme le paysage dérivait au fil de l'eau.

Il suivait la diguette de la Lys: à sa droite, la rivière et, à perte de vue, les lointains infinis des grasses prairies où dorment bœufs roux et vaches blanches. L'horizon, au loin, dessiné par les hachures d'une ligne d'arbres. A sa gauche, des cultures blondes avec des constellations de coquelicots et de bleuets: et comme fond, la ville, hérissée de cheminées, de clochetons, de clochers, de tours se silhouettant sur le bleu. Puis une briqueterie toute rose avec un panache blanchâtre de fumée. Puis une guinguette bien connue des universitaires, où un rire sous le rideau feuillu d'une tonnelle dénonce une école buissonnière idyllique. Puis un château serti dans la verdure: dans une allée en berceau, visible de la diguette, une jeune fille en toilette claire se promène au bras d'un jeune homme: ils se sourient et dans leurs yeux on peut lire le bonheur de leurs âmes. — Mauve les regarde, les heureux amoureux, et sent un vide au cœur: oh! ces jolies mondaines, lui aussi les adorait avec des agenouillements! Il sent en lui une épargne de tendresses exquisées amassées depuis l'enfance: jamais elles n'ont pu se faire jour. L'amour de l'étudiant sous la tonnelle fait naître en lui un trouble: c'est un appel des sens; l'amour qu'il voit

maintenant lui parle au cœur, lui comprime la respiration : c'est un appel aux tendresses endormies.

— « Ohé ! » crie une grosse voix. Et il laisse le passage libre pour un hâleur, pataud et lourd comme une bête de somme, qui, ceinturé par la corde du bateau qu'il traîne, la respiration hoquetante, les reins pliés, les bras touchant presque terre, s'avance dans un balancement pesant.

Ohé ! le rappelle à la réalité. Le soir estompe déjà toutes choses. C'est l'heure du retour. Tout là-bas, seuls encore illuminés par le soleil, dominant de la tête tous autres clochers, se dressant menaçants l'un vis-à-vis de l'autre, ces deux géants du moyen âge, St Bavon et le Beffroi, la religion et la liberté personnifiée par les franchises communales, vont faire la trêve du sommeil et se drapent pour la nuit dans leur manteau de ciel, couleur de pourpre et d'incendie.

Il rentrait alors en ville, traversant les jardins fleuris de la Nouvelle Promenade, fantastiques, baignés de lune, côtoyant le Rabot et le petit quai si pittoresque dans ce vêtement d'ombre et de lumière. Il stait plus loin devant les quelques maisons espagnoles encore debout, mais vieilles comme des âneules, avec des portes à lourds marteaux, gardées par des sonnettes qui pendent plates en un ruban de fer ouvré, avec des étages surplombant comme des bedaines, avec des croisées grillagées à ogives ou à fleurons, où les balcons fleurissent en pétales de fer. Il fixait leur profil de dentelle sur le fond de nuit claire, comme si son rêve pût monter cueillir les étoiles du ciel par les gradins du pignon.

Sa soirée se passait dans sa modeste chambrette d'étudiant. Il allumait sa lampe à grand abat-jour vert : un rond de lumière sur la table, un cercle de clarté au plafond comme un halo de lune, dans les coins de la chambre des mystères d'ombre ; ses rêveries, comme des phalènes blanches, voletaient dans le cercle lumineux. Il lisait Victor Hugo, Lamartine : en pension, en effet, on ne lui avait enseigné ni les œuvres ni même les noms des grands modernes. Lui aussi faisait des vers, mais si pauvres, si vieillots, si désenchantés surtout : « il s'enivrait, disait-il dans un sonnet, et se consolait dans la coupe des larmes. »

Puis des heures, il cessait tout travail, toute pensée presque, et fixait la flamme de sa lampe. A quoi pensait-il ? Pensait-il seulement ? Était-ce de l'hypnose ? Souvent alors, il sifflotait un air, sans trêve, sans cesse le même, comme s'il croyait ainsi à la présence d'un être humain, comme si, remuant les ondes sonores de la chambre, il brisait l'inertie effrayante du silence de l'ombre.

Très tard il allait dormir, le corps et l'esprit anéantis de fatigue, trop fatigués même pour qu'il eût le sommeil paisible : des rêves sans fin passaient et repassaient dans son sommeil. Il se réveillait parfois la sueur au front. Il allait s'accouder à la fenêtre. Devant lui la ravissante façade latérale de l'Hôtel de Ville,

jolie comme broderies et dentelles : la lune glissait ses rayons bleus entre les sculptures, comme bijoux de pierre enchâssés dans l'argent. Dans le fond, St Bavon et le Beffroi, deux ombres dans l'ombre. Le silence planait, remué seulement de quart d'heure en quart d'heure, par les arpèges en mineur des clochettes carillonnantes : musique, comme si là-haut les étoiles d'or s'entrechoquaient. Et cette voix dans la nuit, mélancolique et douce, lui apaisait le cœur.

Bruxelles, Novembre 1888.

PIERRE POIRIER.

POUR PARAITRE FIN MAI :

LES CHIMÈRES

par Jules Destrée.

Un volume in-4° de grand luxe tiré à cent exemplaires numérotés, sur papier à chandelle blanc, par les soins de la maison Momom.

Avec un frontispice d'Odilon Redon, deux eaux-fortes de Marie Danse et un dessin d'Henry de Groux. En souscription : 10 francs.

Les dix premiers exemplaires avec un double état choisis des estampes : 20 francs.

Le prix du volume sera majoré dès qu'il aura paru.



Bibliographie.

A travers la morale. Honnête plus qu'honnête, par Arthur James.

Livre de doute et de scepticisme, Arthur James, l'humoriste conteur des *Toques et Robes* déchire d'une plume aiguisée comme une flèche, cruelle comme un poignard, ce qu'on appelle l'honnêteté — ce masque qui couvre l'hypocrisie et l'égoïsme.

Son héros, des Glaieuls, il le place dans toutes les sphères de la bourgeoisie, dans la sphère de la jeunesse dorée, dans celle de la jeunesse artiste ; il le conduit dans le monde, en fait un substitut, puis un ministre. Et il analyse sans cesse, dans tous les actes qu'il pose, la conscience de son modèle, et d'un coup de scalpel tranchant, en montre le fond — le fond de la nature humaine, mauvais et méchant.

La morale ? Il la crible d'ironies — froidement. « Je me moquai de tes prescriptions, oh morale ! vieille folle que le bon sens aurait dû depuis des siècles reléguer au cimetière des polichinelles et des fantoches — issus de la bêtise humaine. » La morale et torturée, déchiquetée — la morale du monde, qu'on affiche comme la politesse, qu'on adopte comme la mode.

Ce livre, c'est, dirai-je, une lanterne descendue dans les cœurs et les esprits, en éclairant les côtés ténébreux que l'on cherche à cacher. Et son auteur apparaît comme un trouble-fête dans le carnaval de vie, arrachant les masques, faisant voltiger les loups, tapant sur les faux nez.

Il accomplit son œuvre avec flegme, sans étonnement des figures de coquins et de fourbes découverts sous le masque lancé en l'air d'un trait précis.

Et ses phrases sont vives et alertes, pareilles à des fleurets rapides à l'assaut, avec des pointes de malice, des étincelles d'esprit. Ça et là des descriptions artiste damasquent bellement cette arme de trempe solide. La conclusion du livre est triste et ironique :

« Les échos de la fête s'affaiblissent, puis bientôt moururent.

Accoudé à la terrasse, il regarda la campagne ensevelie dans le silence, ainsi que l'avait fait des Glaieuls peu de jours auparavant.

La nuit peu à peu descendait. Noir était le ciel, seule, une étoile brillait là haut, bien faiblement.

Soudain les aboiements d'un chien se firent entendre, lugubres.

Manuel tressaillit. Il dirigea ses pas vers le cabinet de travail.

Dans un coin, trois livres étaient restés larges ouverts : un dictionnaire, un paroissien et le code pénal.

Il prit les volumes et les replaça dans la bibliothèque.

— Les insensés ! dit-il, qui s'imaginent savoir quelque chose.

Qui pourra jamais pénétrer l'impénétrable ?

Alors il jeta sur la campagne un dernier coup d'œil.

Le ciel s'était obscurci de plus en plus et la petite étoile avait disparu.

Manuel ferma la fenêtre et allant se carrer dans son fauteuil : — Enfin, pensa-t-il, j'ai le droit d'être honnête à mon tour ! »

EUG. D.



Errata.

Dans l'article de Léon la Crinière paru dans notre n° 71, lire gens de cette complexion au lieu de yeux, etc. et Béotiales au lieu de Bédouilles.

— N° 72, dans le compte rendu des Débâcles, d'Emile Verhaeren, aux citations, lire, dans *Si Morne*, avant dernier vers : ourdies et non ourdis ; dans *Prière*, lire comme suit le dernier vers :

Gèle en mon cœur mes pleurs, ma voix, et toi ma [rainte !

Nouvelle et merveilleuse découverte qui tenait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN
Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.
Montés en or ou sur argent contrôlé de 5 frs.

S'adresser à M. CLEDINA, rue du St-E prit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Sui-ss).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.



POUDRE TEXIENNE pour détacher à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité. Prix : petite boîte 0-35 ; grande boîte 0-60.



La Pléiade

Journal littéraire mensuel
RUE DES PAROISSIENS, 33, BRUXELLES.

Sommaire du n° 3. —

- | | |
|------------------------------------|-------------------|
| Max Waller. | Albert Arnay. |
| Sonnet, | Jean Boels. |
| Les cygnes du clair de lune, | George Garnir. |
| Les Charneux, | Fernand Severin. |
| Orphée, | Karl Van Osta. |
| Souvenir, | Charles Sluyts. |
| La grande extase, | Charles Sluyts. |
| Proses cursives : Le petit prince, | |
| Crépon, — | Paul Masy. |
| Berceuse, | Sully Huntley. |
| Réminiscences, | Paulin Brogneaux. |
| Varia. | |
| Bulletin bibliographique. | |



Hôtel de Gand et de Germanie

9, RUE DE LA MICHODIÈRE

PARIS.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COURS D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS ayant fait des études primaires par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition. Cartonné, 0-75.

Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0-75.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art
20 ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM
ALBERT MOCKEL
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLÉ

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.
Union postale, frs. 6,50.

Envoi d'un N° spécimen contre 50 centimes

APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
AMER MAUGUIN
MAISON
DE VENTE
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE
60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60
Abonnement de lecture { 10 frs par an ;
2 frs par mois.
Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

44, Rue de l'Université
ÉDITEUR DE MUSIQUE
Vve LÉOP. MURAILLE
Location de partitions
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, Otello (Verdi), Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tsar (Glinka) etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

Vve ELISE MAGIS
RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.
Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verres. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Déjà des thés de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES
Pouis Haas-Depas
25, Place du Théâtre, LIÈGE.

VINS FINS DE CHAMPAGNE
DELBECK & Co
Agent général : **LUCIEN TOCK**
RUE DEBRUYN, 26, BRUXELLES

FABRIQUE DE PARAPLUIES et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIEL dit VALET
46, RUE DU PONT D'AVROY, 46
Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.
BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME

Typographie · Chromolithographie ·
Aug. Bénard ·
Imprimeur-Éditeur
Rue Lambert-le-Bègue, 13
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAVURE.

Imp. Aug. Bénard, Liège.



A. Collet

Caprice Revue

journal artistique et littéraire

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru :

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Josèphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hannon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy,

Edouard Lalo, Guillaume Charlier, Max Waller, Emile Mathieu, Constantin Meunier, etc.

CAPRICE REVUE est en vente à Bruxelles : chez Istace, rue du Marais et Galerie du Roi ; Librairie Molière, Chaussée d'Ixelles ; Aubette centrale, boulevard Anspach ; Montagne de la Cour, à la Librairie nouvelle, 2 boulevard Anspach ; au bureau de « la Chronique » galerie du Roi ; chez Lebègue et C^{ie} rue de la Madeleine 46 ; chez Lacomblez 33 rue des Paroissiens ; aux « Nouvelles du Jour » boulevard Anspach. —

Caprice Revue est en lecture à Bruxelles : au café Sésino, au Grand Hôtel, Taverne Royale, Trois Suisses, café de la Lanterne, Mille Colonnes, Duranton, Renaissance, Grand Hôtel central.

PHARMACIE APOTEEK

L. DE GUELDRE

BRUXELLES

40, Rue Marché du Parc, 40

(40, Warande Markt, 40)

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art
2^e ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM
ALBERT MOCKEL
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.

Union postale, frs. 6,50.
Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

Imp. Aug. Bénard, Liège.